



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris

30 ANS APRÈS

Ainsi va la vie. Trente années, qu'est-ce donc vraiment en regard de l'Eternité ? C'est ce que je pensais le soir de ce dimanche 18 février en rentrant chez moi. Pourquoi, en préambule, cette réflexion philosophique ?

Le récit de notre journée vous le dira.

Ce dimanche 18 février, je n'ai pas pu assister à l'Assemblée Générale parce que... mais je ne parlerai qu'en présence de mon avocat... quand il sortira de prison. Je n'ai donc pu que voter par procuration, et même je me suis laissé dire qu'un de mes ennemis intimes avait prétendu que, n'ayant qu'une toute petite voix et de fausses notes, je la réservais pour les élections du 4 mars.

« Les gens sont méchants !... »

Passons et arrivons aux faits.

Me voici donc à 13 heures devant le restaurant Opéra-Provence (un drôle de département, entre parenthèses ; quel numéro vont lui donner les postiers adeptes de Pythagore ?).

J'ai presque des difficultés pour entrer tant la foule est compacte : le Métro à 18 heures ! Enfin, ma sveltesse bien connue vient à bout de ce bloc humain. Mille serrapaluches et bises. Il faut vraiment avoir une âme d'explorateur pour parvenir jusqu'au vestiaire. Ce n'est pas une foule, mais une jungle humaine, vivante, enthousiaste.

Coïncé entre une colonne et une table, j'aperçois l'Abbé DERISOUD ; c'est l'accolade fraternelle et, en « fondu », repassent rapidement les trois merveilleuses journées de Seyssel.

Maintenant, il me faut me déguiser en homme-serpent pour me glisser entre les tables. Enfin, je trouve la mienne jalonnée d'un écriteau : « BALINGEN ».

Même sans cet indice, je l'aurais identifiée, car j'y trouve Bertha, mon ex-camarade de travail, épouse de notre regretté ami Gilbert CLAUDEL. Par magie, le décor change : c'est la textillfabrik, les sapins, les vallonnements de la campagne wurtembergeoise. En un instant je suis rajeuni de trente ans.

J'ai presque l'impression qu'elle n'a pas changé. Rosa, sa sœur, devenue M^{me} JANNESON, se tient à ses côtés.

Je peux, enfin, me caser à la place de notre ami MARTINOT, qui s'est désisté au dernier moment.

De mon coin, en compagnie d'un superbe bouquet que l'on a relégué devant moi (les fleurs ne vont-elles pas ensemble ? Hein ! pas de complexe), j'aperçois un coin des coulisses gastronomiques : une belle table de gâteaux que les serveurs commencent à découper.

Après un apéritif (deux même pour moi, car Bertha ne consomme pas le sien, alors...), nous attaquons le menu que voici :

La Terrine d'Apéritif

Les Filets de Légumes

Le Contre-Filet de Liqueurs

La Salade de Muscadet

Les Pâtisseries Vieille Réserve

Le Tout arrosé de Soles au Café

Et terminé par le Chef au Fromage

Je l'ai noté en sortant de table, il y a peut-être une légère confusion. Excuse-my !

A 15 h. 45, l'Orchestre REZ arrive. Où vont-ils se nicher ? Il y a cent trente-deux convives !

En fin de repas, LANGEVIN remercie les camarades qui ont participé au banquet et précise que le menu a été dessiné, composé et offert gracieusement par Michel GEHIN, puis salue M^{mes} BEAUVAIS, CLAUDEL, GODARD, qui continuent, après la brusque disparition de leur mari, leur fidélité à l'Amicale. Enfin, il remercie les donateurs de la Tombola et nous signale que Mgr PETIT vient d'arriver au dernier moment.

Immédiatement surgit, comme un diable d'une boîte, notre ami ISTA brandissant une liasse de papiers pour nous faire, suivant sa coutume, un très détaillé et humoristique exposé de ses réalisations et projets.

«...L'Amicale, dit-il en substance, c'est un TOUT ; Français et Belges ne font qu'un et, pour vivre, l'Amicale a besoin de tous ses membres. » Il adresse un hommage aux membres du Bureau, sur la brèche depuis le début, puis annonce que l'Assemblée Générale belge des Stalags V aura lieu à Liège le 29 avril ; ce sera la Journée franco-belge de Wallonie. Le Docteur MEULEY devant se rendre en Roumanie pour un Congrès, notre Ambassadeur itinérant, sans tenir compte de ses responsabilités diplomatiques, lui conseille sournoisement de détourner son avion en direction de Liège. Et allez donc ! Armand pirate de l'air par personne interposée.

Qu'est-ce qu'il va me passer quand je vais le revoir ! Tant pis, l'information c'est l'information. Le journalisme a ses risques.

Mgr PETIT prend la parole de sa belle voix claire et sonore qui n'a pas besoin de micro. Avec un humour où pointe un élan de tendresse, il explique qu'il est engagé

dans une Communauté de religieuses pauvres de moyens et de santé. Il y en a qui ont 90 ans !

Mgr PETIT a soixante-dix insoupçonnables années ! Qui le croirait ? « A cet âge, dit-il en souriant, se débattre avec deux cent cinquante femmes... » En conclusion à son intervention, il dit quelle joie est la sienne de se retrouver avec les anciens du 150^e, ceux de Dunkerque, ou l'Amicale.

Il donne ainsi un bel exemple de fidélité dans le Souvenir.

YVONET demande un triple ban pour Mgr PETIT ; c'est du délire, les murs semblent vouloir crouler. L'orchestre, qui, par des prodiges d'ingéniosité, a trouvé une place, exécute la « Brabançonne » et la « Marseillaise ». D'un seul bloc, les assistants, qui grouillaient, riaient, gesticulaient, se trouvent figés comme des statues de marbre. Quel moment ! Presque sublime.

Entre temps, le cognac a été servi sur les tables qui restent réservées autour de la piste de danse. Un temps de calme ; on déguste la fine liqueur. Les conversations vont leur train. On consulte la documentation relative au séjour à Liège, que vient de distribuer M^{me} ISTA.

Puis la formation REZ commence à faire jaillir quelques doubles croches qui viennent nous taper au passage et c'est l'envolée sur la piste de danse.

Un peu à l'écart, M^{mes} BEAUVAIS et CLAUDEL échangent leurs souvenirs. STORCK vent les rejoindre. C'est un ancien képi blanc et la situation actuelle de Bertha ne le laisse pas insensible. En remémorant la Légion, notre ami a les larmes aux yeux. C'est du béton, son dévouement.

Bertha a apporté un album de photos : un vrai film de la vie de CLAUDEL, son enfance, son passage à la Légion, la captivité, son retour jusqu'à, hélas ! ses dernières minutes. Sur les photos de captivité, nous reconnaissons des visages pas encore touchés par les rides, que nous retrouvons au cours de nos réunions ou, hélas ! disparus. Une vraie page d'histoire qui nous remplit de mélancolie.

Un coup de cymbale vient nous sortir de cette plongée dans un passé encore proche. C'est la distribution des nombreux lots offerts par de généreux donateurs. Suivant mon habitude, je ne gagne rien ; peut-être aurais-je eu une chance s'il y avait eu un fer à friser ! Les heureux gagnants retrouvent leur place, munis d'une bouteille de champagne Bertin, qui d'un bel objet de cuivre ou d'une étagère à épices. Et le bal reprend avec le même entrain.

J'aperçois deux hommes qui dansent ensemble ; ce n'est pas l'usage ! Serions-nous chez la Grande Eugène ? Non, ce sont deux camarades qui ont trouvé ce moyen pour se faufiler entre les danseurs pour se rendre au bar. La soif rend ingénieux.

Des danses il y en a, oui, et des folkloriques, jusqu'aux airs russes, trépidants ou langoureux, oui, ma chère (Da ! Tovaritch), et, bien entendu, la danse du tapis, où chacun trouve l'occasion de faire la bise à l'élu du moment. Ah ! cet Ensemble REZ, quel dynamisme ! Mais la pendule grignote le temps. Déjà ceux qui habitent la province commencent à partir. Le train n'attend pas.

19 h. 30 : la salle est encore pleine. On n'arrive pas à se dépêtrer de cette foule compacte qui semble, aujourd'hui encore plus que d'habitude, ne pas vouloir se séparer.

Et je les quitte, Bertha, Rosa, celle dont j'ai fait connaissance en des circonstances particulièrement dramatiques : dans les abris anti-aériens.

Je puis paraître donner la vedette à nos deux amies, mais ne représentent-elles pas ces deux pôles, ces deux nations qui se déchiraient sans savoir pourquoi, par la seule aberration d'un monstre à face humaine, mais qui, par un retournement providentiel, ont appris, au milieu de la tourmente, à s'aimer, deux nations qui peuvent être sœurs, comme toutes les autres d'ailleurs, si les hommes, faisant taire leur orgueil et leur égoïsme, savaient se tendre fraternellement la main.

Enfin, chacun a trouvé au vestiaire un manteau ou un chapeau à sa convenance. Les mains se serrent, on échange des bises, heureux d'avoir, une fois de plus, retrouvé ceux avec qui le mot AMITIÉ n'est pas vain.

A bientôt ! L'Amicale continue.

Charles SAINT-OMER.

RETENEZ BIEN CECI :
LE PREMIER JEUDI
DU MOIS
DINER ENTRE AMIS

PROGRAMME COMPLET des Journées Franco-Belges des 28, 29 et 30 Avril 1973

SAMEDI 28 AVRIL

- 12 h. 00 : Accueil des amis français à la gare des Guillemins. — Déjeuner au Restaurant « Le Duc d'Anjou », 127, rue des Guillemins.
- 15 h. 00 : Accueil à l'Hôtel Britannique, place de la République-Française.
- 17 h. 00 : Accueil par le Président et les membres du Conseil de la République Libre d'Outre-Meuse (R.L.O.), devant le monument Tchatchches, place de l'Yser.
- 17 h. 10 : Dépôt de fleurs au Monument aux Morts des deux guerres. — Promenade outre-Meuse.
- 18 h. 15 : Réception au Théâtre des Marionnettes, 56, rue Surllet, par le Conseil de la R.L.O. — « PECKET D'HONNEUR ».
- 19 h. 30 : Dîner au Restaurant « As Tchatchchès », rue Grande-Bèche. — Assiette Liégeoise copieuse (120 F belges + 15 % service, boisson non comprise).

DIMANCHE 29 AVRIL

- 10 h. 00 : Eglise St-Remacle, Service religieux. La Messe sera concélébrée par le R.P. THIEFFRY, Aumônier de l'Amicale belge, et l'Abbé DERISOUD, Aumônier des Anciens d'Ulm, qui prononcera l'homélie.
- 11 h. 00 : Dépôt de fleurs au Monument aux Morts, contre l'église.
- 11 h. 30 : En la Salle de l'Enclos, à côté de l'église, ASSEMBLÉE GÉNÉRALE STATUTAIRE.
- 12 h. 30 : Apéritif.
- 13 h. 00 : Banquet traditionnel de l'Amicale (Vin, Service et T.V.A. compris : 250 F belges par personne). SAUTERIE INTIME, puis promenade en ville. Le soir, dîner dans un restaurant de la ville au gré des participants.

LUNDI 30 AVRIL

- 8 h. 30 : Départ en car pour le Domaine de Bokrijk. Visite du domaine, déjeuner sur place dans un restaurant. Prix du voyage : 150 F belges par personne — Entrée au Domaine : 20 F belges. Le prix du déjeuner est très démocratique et au gré du participant. Après le repas, suite de la visite et retour vers Liège pour permettre aux camarades désirant prendre le train de Paris quittant Liège à 17 h. 57.

Pour la réservation : Date limite 21 avril, à M. Armand ISTA, rue Mandevil, 332 Liège 4.000, en spécifiant le nombre de nuits, de repas et la participation au voyage du lundi. — S'il reste des amis pour le mardi, on envisagera une promenade dans la ville.

ON VOUS ATTEND EN GRAND NOMBRE !

Les Organisateurs.

**

Pour les retardataires : Prendre à la gare des Guillemins le bus jusqu'au Pont d'Amersœur et poursuivre jusqu'à l'église St-Remacle (pour le dimanche). Pour le samedi : prendre les bus 1 et 4 (arrêt VENITIEN).

LOURDES... 1975 !!

Nous enregistrons toujours toutes les bonnes volontés qui, dans leur région, se mettent à notre disposition pour que ce GRAND RASSEMBLEMENT P.G. soit un succès.

N'hésitez donc plus, malgré l'éloignement de cette date ; si vous le pouvez, assurez-vous de votre concours en nous le faisant savoir dès maintenant. Nous ne restons jamais de trop pour bien faire.

Nous vous redonnerons les premiers détails de ce que nous voudrions que soit ce PELERINAGE-RASSEMBLEMENT, vous l'avez déjà lu d'ailleurs dans un dernier « Lien » ; nous y reviendrons...

Nous espérons que beaucoup de camarades nous aideront dans leur secteur pour ce dernier GRAND RASSEMBLEMENT par Oflags et Stalags. Merci d'avance... et faites-vous connaître rapidement.

Marcel SIMONNEAU.

